

12 Sports

Football/Can Total Gabon 2017

Samba chaleureusement accueilli



La ferveur populaire dans les rues de Port-Gentil.



Dans les quartiers, le passage de la mascotte attire les regards des passants.

MIKOLO-MIKOLO

Port-Gentil/Gabon

Tout le mérite de Mme Liliane Robaky. Elle a avoué devant sa hiérarchie, dont Sara Lanoix (chef de la délégation du Cocan Gabon, chef de projet adjoint gestion images et animation) et des autorités locales, et Patrice Ontina (gouverneur de l'Ogooué-Maritime), que l'événement (tourné de la présentation de « Samba ») n'a pas été beaucoup médiatisé localement. Cela s'est vérifié, hier, tout au long du parcours emprunté par la mascotte « Samba ». Et où les tee-shirts conçus à cet effet étaient souvent réclamés. « Nous avons amené mille tee-shirts. Quelques-uns ont été déjà partagés, le reste sera donné à la Foire », nous a expliqué Mme Lanoix.

Alors que les pessimistes pensaient déjà à un échec, les ancêtres du cru ont transformé ce manque en un exploit. Aussi,

la caravane du « Mascot'Tour Can Total Gabon 2017 » à Port-Gentil a-t-elle été une réussite. Comme l'a souhaité, Patrice Ontina lors des échanges de civilités à la salle des réunions du gouvernorat, en présence de quelques anciens footballeurs gabonais (Armel Rolenga, Hervé Angoue, Jean-Claude Mabouela, Joël Minko...). Le gouverneur de l'Ogooué-Maritime, tout en déclarant que c'est un honneur pour lui que Port-Gentil accueille en premier la mascotte « Samba », a dit de celle-ci qu'elle était chargée de symboles.

« Samba est une panthère noire musclée, dotée de griffes acérées qui symbolisent la puissance, la force. N'oublions pas aussi que notre équipe nationale s'appelle les Panthères. Quant à Samba, c'est le symbole, dans nos différentes ethnies, de notre hospitalité légendaire. Raison pour laquelle je souhaite vivement que les populations du terroir réservent un accueil chaleureux à toutes les équipes

étrangères devant séjourner dans notre cité », a déclaré le gouverneur de la province de l'Ogooué-Maritime.

Vêtu d'un maillot blanc et d'un short bleu, « Samba », chaleureusement accueilli, a préféré s'exprimer en bottines blanches rayées aux couleurs du drapeau gabonais, « vert, jaune, bleu ». Il a fait son show. Non seulement lors de son passage de sensibilisation en fin de matinée à travers les rues et ruelles de la cité pétrolière (Raponda, CES public du Parc, Collège Delta, quartiers Ngadi et Masuku avec leur route dégradée, Nouvelle route de Balara, Château, Grand Village, etc). Mais également en soirée à la Foire, derrière la place de l'indépendance.

Une belle mobilisation a été observée, pour assister à la prestation de nombreux artistes, notamment ceux de la troupe de la mascotte « Samba ». Dont le séjour portgentillais se poursuit aujourd'hui.



Le gouverneur de l'Ogooué-Maritime, Patrice Ontina reçoit un lot de tee-shirts de la mascotte.

Bon à savoir

Kick-boxing et D.A/Assemblée générale électorale le 29 décembre 2016

Appel à candidature conformément aux statuts. Les dossiers, à déposer au secrétariat général de la Fédération, doivent comprendre : une lettre de motivation, un C.V. professionnel, un acte de naissance légalisé, une autorisation du club d'origine, 2 photos d'identité, une caution.

Dépôt de candidature du 14 au 21 décembre 2016.
Tel : 06-92-06-59/07-53-94-30.

Droit au but

Une sentence, trois niveaux de responsabilité

APRÈS avoir suivi quelques rencontres à Libreville puis à Port-Gentil, le nouveau sélectionneur national, l'Espagnol Jose Antonio Camacho, a fait une déclaration qui sonne comme une véritable sentence : le niveau du National-Foot serait semblable à celui de la 3e division espagnole. C'était à la célèbre émission de Canal Plus "Talents d'Afrique". Même si, de notre point de vue, ce jugement abrupt, voire outrancier, est prononcé trop tôt, le championnat national de D1 n'étant qu'à sa quatrième journée, il a au moins le mérite de poser un problème sérieux : le niveau de notre football d'élite.

Ce qui, de façon subliminale, renvoie à deux et peut-être même trois niveaux de responsabilité. Il y a d'abord les en-

traîneurs du National-Foot qui sont ainsi cloués au pilori. Lorsqu'on parle, par exemple, de faiblesse tactique, de manque d'enchaînements, d'alternance de jeu long et de jeu court ou de rythme, ce sont eux qu'on met ainsi à l'index. Cela fait 16 ans qu'on pose le problème de niveau des entraîneurs de D1. On se rappelle en effet que lors du forum sur le football (16 au 18 novembre 2000) initié par Daniel Ona Ondo, alors ministre des Sports, on avait relevé, pour le déplorer, que sur les quinze entraîneurs à la tête des équipes de D1, seuls trois avaient leur diplôme de 3e degré.

Aujourd'hui, malgré quelques petits efforts faits par le bureau fédéral pour les remises à

niveau ou les formations proprement dites, on est toujours loin du compte. En effet, un stage, pour l'obtention du diplôme A correspondant justement au 3e degré, a récemment été organisé par la Fédération gabonaise de football (Fégafoot). Et sur 30 stagiaires qui y ont pris part, seule une dizaine a pu obtenir le précieux sésame, mais peine, pour des raisons qu'on ignore, à entrer en possession des parchemins. Et c'est ainsi que, faute de mieux, la Ligue nationale de football (Linaf) est obligée de « tolérer » que des équipes soient dirigées par des entraîneurs n'ayant pas le diplôme exigé en D1, transgressant par conséquent ses propres règles...

A l'évidence, et c'est le

deuxième niveau de responsabilité, on est tenté de se demander à quoi sert finalement la Direction technique nationale (DTN). Il a d'ailleurs fallu qu'on limoge Jorge Costa de la tête des Panthères du Gabon, pour qu'on se souvienne qu'il y a un certain José Garrido qui fait office de directeur technique national chez nous. Sinon le Portugais aurait continué à dormir tranquille. Avec des bottes d'oseille plein les poches. A ce que nous sachions, la DTN doit, à défaut de l'imposer, veiller au contenu des entraînements de chaque équipe. Elle doit également organiser des séminaires de formation et des réunions périodiques avec tous les entraîneurs, quel qu'en soit le niveau, pour recadrer les choses

etc. Rien de tout cela n'a été fait à notre connaissance. Alors à quoi nous sert M. José Garrido ?

Enfin, il y a l'éternel problème de la formation des jeunes. Et comme nous l'avons toujours dit, cette formation demeure embryonnaire et relève du népotisme. Bref, elle manque de rigueur, de sérieux. Pas étonnant alors qu'on retrouve en division d'élite des joueurs qui n'ont même pas de fondamentaux. Et puisque nous ne formons pas en qualité et en quantité, il serait alors judicieux de réduire le nombre d'équipes de D1 de 14 à 12, pour créer une vraie concurrence au sein des clubs. Et peut-être que là, le niveau pourrait être un peu relevé. Un peu seulement.

Par J. NGOM'ANGO